

D'UNE SEULE VOIX

Je ne serai pas une femme qui pleure

Anca Visdei

Extrait de la publication

ACTES.SUD
JUNIOR

D ' U N E S E U L E V O I X

Des textes d'un seul souffle. Les émotions secrètes trouvent leur respiration dans la parole. Des textes à murmurer à l'oreille d'un ami, à hurler devant son miroir, à partager avec soi et le monde.

“Il a voulu dire non, mais il n'a pas eu le temps, je lui ai littéralement sauté dessus, m'accrochant à lui comme le koala à son eucalyptus, comme un arapède à son rocher, j'ai frotté un peu mes seins contre son torse, espérant qu'en tant que médecin il allait savoir qu'ils sont jolis, même sans les voir, sinon à quoi servirait l'expérience ?”

Un coup tragique du destin, et Marianne peut réaliser son rêve : conquérir le héros de son enfance, le prince de son cœur, son docteur House... médecin de la famille. Un monologue savoureux et charnel sur le masculin / féminin.

Je ne serai pas
une femme qui pleure

Une collection dirigée par Jeanne Benameur et Claire David

*Des textes d'un seul souffle. Les émotions secrètes
trouvent leur respiration dans la parole.*

*Des textes à murmurer à l'oreille d'un ami, à hurler
devant son miroir, à partager avec soi et le monde.*

www.actes-sud-junior.fr

www.actes-sud-junior.fr/collections/duneseulevoix/

Conception graphique : Guillaume Berga

Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2010

978-2-330-01169-7

Loi 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse

D'UNE SEULE VOIX

Je ne serai pas une femme qui pleure

Anca Visdei

ACTES SUD JUNIOR

Que l'adolescent qui n'a rêvé, pour un instant, "pour un instant seulement", qu'on lui annonce la mort de ses parents me jette la première pierre. On imagine parfaitement la suite : la maison est à vous, les cartes bleues, la télécommande, les clefs qu'on peut tourner dans la serrure sans entendre : *C'est à cette heure-ci que tu rentres ?* À dix ans, j'avais aussi un autre rêve : je mourais, de préférence dans des circonstances héroïques, par exemple en sauvant un enfant de la noyade, en

donnant un rein à ma mère dont la survie en dépendait, en tout cas, j'étais là bien morte et eux, ils sont venus, ils sont tous là autour de moi, en habits de deuil, pleurant dans leurs mouchoirs :

– Comme elle était gentille, un ange, le ciel nous l'a reprise. Nous aurions dû l'aimer davantage, elle va nous manquer tellement !...

Et ainsi de suite. J'imaginai tous les détails : le cercueil exposé à la maison, la belle robe neuve qu'ils m'avaient mise, le genre de robe qu'ils me refusaient d'habitude : *Tu auras le temps plus tard...* J'imaginai si bien que, presque toujours, je me mettais à pleurer sur ma

mort et je n'arrêtais qu'au moment où le monde extérieur se signalait à moi : par une sonnerie de téléphone, un klaxon de voiture ou, le plus souvent, par un hurlement de mon père : *Marianne, je te parle ! T'es sourde ou quoi ?*

Il y a des familles, j'en connais, où les parents s'adressent à leurs enfants avec des mots adorables, semblables à des décorations dans un arbre de Noël, il y pleut des *ma chérie, mon petit, mon bébé...* Moi j'étais abonnée aux : *T'es sourde ?* Ma mère a d'ailleurs essayé de me persuader que je le deviendrais, le jour où elle m'a surprise en train de me caresser, jour où, je ne sais plus sous quel prétexte, elle avait, comme

d'habitude, fait irruption dans ma chambre sans frapper. Elle était restée figée sur le seuil.

– Mais qu'est-ce que tu fais... ?

– Ben... je ne sais pas comment cela s'appelle.

– Mais comment sais-tu faire ça ?

J'aurais dû lui demander comment elle, elle savait ce que c'était, mais il valait mieux faire profil bas, j'avais encore un espoir qu'elle ne me dénonce pas à mon père.

– C'est une copine qui m'a montré, à la piscine, c'est bon... quand on est énervée.

– Quelle copine ?

– Tu ne la connais pas.

Pas folle la guêpe ! Il ne manquait plus que l'aveu : *C'est Annick*. Déjà qu'ils n'aiment pas que je la *fréquente*, ils n'aiment que je *fréquente* personne, ils ont trop besoin de moi à côté d'eux. Pour les empêcher de crever d'ennui, je leur sers de sujet de conversation. Ou de dispute. Selon les phases de la Lune, l'heure du jour, leur humeur du moment. *T'as entendu comme ta fille me parle ? Elle est encore habillée n'importe comment. Celle-là, avant qu'on arrive à la marier...* Je ne comprends pas pourquoi ils sont si pressés de me marier, cela doit être leur prix d'excellence, la preuve qu'ils m'ont bien élevée. Ou ils n'imaginent pas un

autre moyen de se débarrasser de moi pour me voir quitter la maison. Ce en quoi ils se trompent : je m'en irai c'est certain, mais sûrement pas en me mariant. Leur couple m'a dégoûtée à tout jamais de la bague au doigt. Comme ils n'ont rien à faire ensemble sauf s'emm... ennuyer, mes parents n'arrêtent pas de s'occuper des autres. Je les imagine donc téléphoner aux parents d'Annick pour les *mettre en garde*. Ils mettent beaucoup en garde, mes parents, ils préviennent, ils mettent en demeure, ils avertissent, de vrais klaxons...

– Les jeunes filles bien ne font pas cela, si jamais tu recommences... tu n'auras

plus aucun plaisir avec ton mari... si cela s'apprend, personne ne t'épousera d'ailleurs, tu es vicieuse. Comme ton père.

Pour une fois que le sujet abordé m'intéresse ! Mais, sadique, elle ne développe pas. Avec une mine dégoûtée qui est censée me faire comprendre à quel point je suis pitoyable, elle ajoute, sur le seuil de la porte :

– Tu deviendras sourde, tu vieilliras avant l'âge, tu es malade, je vais t'emmener chez le docteur Desmoulins.

Et elle sort. La sa-lo-pe ! Le docteur Desmoulins est mon Dieu personnel absolu. Imaginez le patron de *Scrubs* doublé du Docteur House. Vous avez

le portrait du docteur Desmoulin.
Aussi drôle, aussi compétent, aussi désespérément célibataire, et probablement davantage. Pour l'instant inaccessible, il y a vingt ans de différence entre nous, mais dès que j'aurai fait mes expériences, je l'épouserai, j'en suis sûre ! Quand j'aurai tout vu, tout connu. Vers mes trente ans... Ouille ! À ce moment-là, il en aura cinquante. L'âge de mon père ! Horreur. Mais rien ne dit qu'il vieillira aussi mal. Ma mère serait-elle capable de me dénoncer au chevalier de mes rêves ? Elle est capable de tout. La honte ! Même moi, dont on dit que j'ai une imagination délirante, je n'arrive pas à

imaginer ma honte. En chaussettes et petite culotte devant mon Dieu personnel (et je suis monothéiste), ma mère pointant un doigt vers moi : ELLE L'A FAIT, DOCTEUR, JE L'AI VUE ! Marianne (c'est moi !), reprends-toi : même si tes parents croient encore avoir tous les droits sur toi, il y a une chose que tout le lycée, le quartier, la ville, tout le monde sauf eux sait... Tu es mal habillée ? D'accord. Moyennement jolie ? D'accord aussi. Tu es peut-être mal dans ta peau, *vicieuse* dans leur langage ? Tu risques de devenir sourde ? Mais il y a un autre point, essentiel : tu es intelligente. Tous tes profs te l'ont dit, tes copines aussi. Tu

écoutes, tu réfléchis, tu relies des faits qui ne semblent pas avoir de liens entre eux. Tu n'oublies rien et tu observes tout. Or, justement : ta mère tient à être *une dame bien* ! Elle est si hypocrite et précieuse qu'elle n'arriverait tout simplement pas à dire au tou-bib de tes rêves ce qu'elle t'a vue faire. Elle n'oserait pas, elle ne saurait pas. Je me suis mise à rire comme une débile, toute seule : c'est fou ce que je suis futée quand je m'y mets. Elle n'oserait pas, même si elle le voulait ! C'est aussi simple que cela. Son histoire de surdité d'ailleurs, je n'y crois pas... Et même si je devenais dure de la feuille, toutes les c... que je

n'entendrais plus, surtout leurs *Tu es sourde, Tu es mal habillée...* Sourde, une punition? Ils me font rire. Leurs cœurs sont sourds, mais eux, ils se portent bien. Je sais qu'ils sont sourds parce que je leur crie mon amour sans arrêt, depuis que je suis née, mais ils n'entendent rien. Et puis, vice ou pas, il faut dire que c'est très bon. Trop pour pouvoir arrêter. Annick est une vraie amie de m'avoir montré. Lentement, ma main épouse la rondeur de mes seins, ils sont mignons. Vraiment. Dommage que personne ne les ait encore vus, moi, chaque fois que je les vois, il me vient tout de suite à l'esprit l'idée de leur faire un petit câlin, un

tout petit, qui devient joliment grand et puis, ma main descend vers le ventre, le caresse doucement, j'ai manqué de caresses dans mon enfance, puis plus bas où c'est bon, mais booon... Déjà que la surdité, je m'en fiche, mais de toutes les façons, je ne pourrais pas m'arrêter. La vie est belle !

C'est le docteur Desmoulins qui m'a appris leur décès. Il m'a prise dans ses bras.

– Mon pauvre petit...

Mon père est mort. Le premier souvenir de lui qui me revient est qu'il m'interdisait de sortir, me traitait de